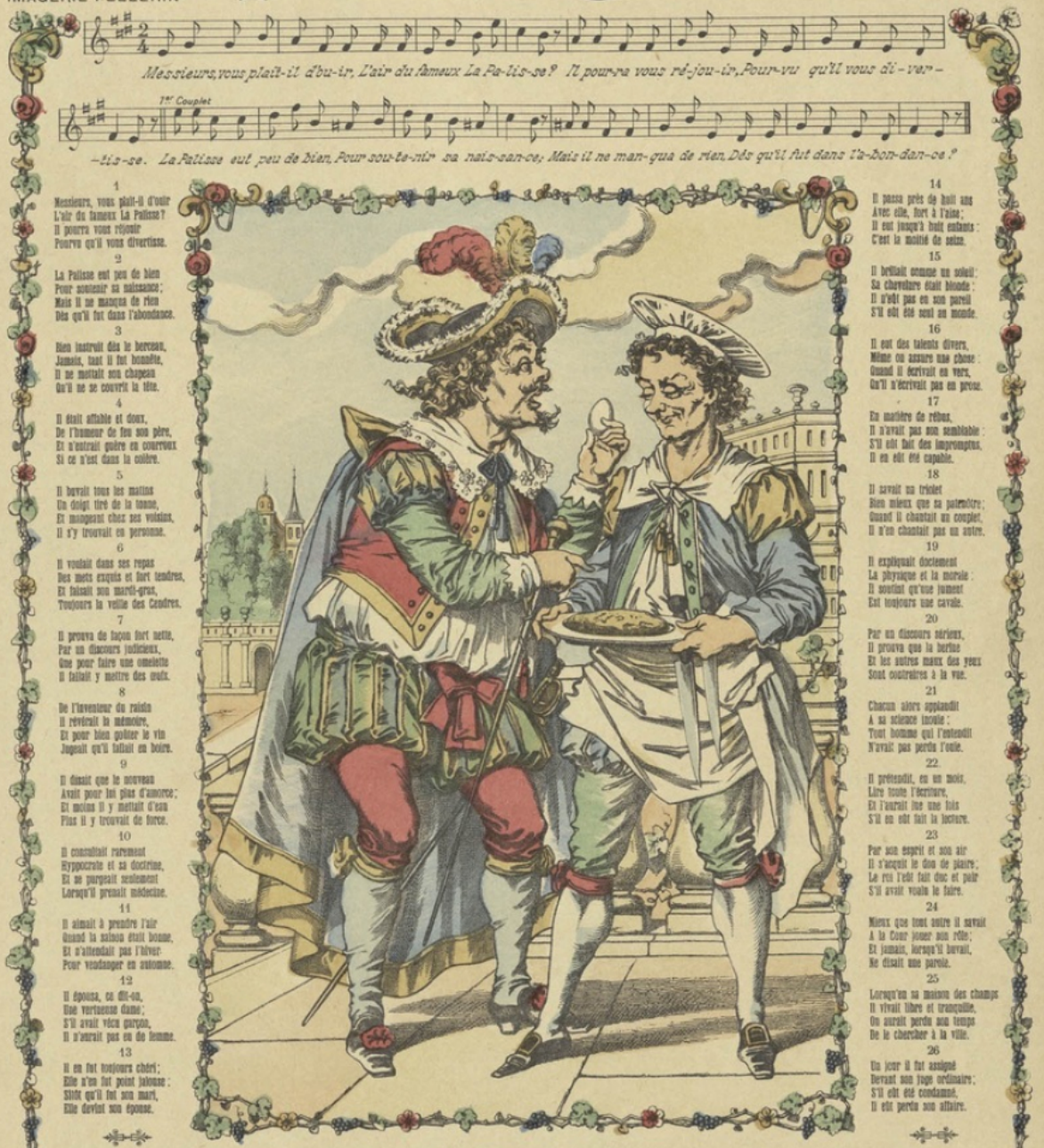
Monsieur de La Palisse.

Numéro d'inventaire : 1979.19134
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Collection : Imagerie d'Epinal ; 68
Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie et froissée ruban adhésif bord dr. bords tachés et déchirés
Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 297 mm
Notes : Scène illustrant l'histoire de Monsieur de La Palisse. La scène présente La Palisse démontrant au cuisinier que pour faire une omelette, il faut des oeufs. Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle
Mots-clés : Images d'Epinal
Comptines, ritournelles
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

Monsieur de La Palisse

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 68



1
Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouïr
Pourvu qu'il vous divertisse.

2
La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3
Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut bonnête,
Il ne mettait son chapeau
Qu'il ne se couvrît la tête.

4
Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

5
Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeait chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

6
Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi-gras,
Toujours la veille des Cendres.

7
Il prouva de façon fort nette,
Par un discours judicieux,
Que pour faire une omelette
Il fallait y mettre des œufs.

8
De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire,
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il fallait en boire.

9
Il disait que le nouveau
Avait pour les plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

10
Il connaissait rarement
Hypocrate et sa doctrine,
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

11
Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et n'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

12
Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

13
Il en fut toujours chéri;
Elle n'en fut point jalouse:
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

14
Il passa près de huit ans
Avec elle, fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants:
C'est la moitié de seize.

15
Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas eu son pareil
S'il eût été seul au monde.

16
Il eut des talents divers,
Même on assure une chose:
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

17
En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable:
S'il eût fait des impromptus,
Il en eût été capable.

18
Il savait un triolet
Bien mieux que sa paternôtre;
Quand il chantait un couplet,
Il n'en chantait pas un autre.

19
Il expliquait doctement
La physique et la morale:
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.

20
Par un discours sérieux,
Il prouva que la berline
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

21
Chacun alors applaudit
A sa science inouïe:
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.

22
Il prétendit, en un mois,
Lire toute l'écriture,
Et l'aurait lue une fois
S'il en eût fait la lecture.

23
Par son esprit et son air
Il s'acquit le don de plaire;
Le roi l'eût fait duc et pair
S'il avait voulu le faire.

24
Mieux que tout autre il savait
A la Cour jouer son rôle;
Et jamais, lorsqu'il buvait,
Ne disait une parole.

25
Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

26
Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

27
Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume:
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

28
Il se plaisait en bateau;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
A moins qu'il n'allât par terre.

29
Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond marécage,
Il y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

30
Il fuyait assez l'excès;
Mais, dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

31
Dans un superbe tournoi
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le roi:
Il n'était donc pas derrière.

32
Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent;
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

33
Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fît le diable à quatre,
Il ne reviendra que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

34
Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle;
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

35
Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie!

36
Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge:
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

37
M. de la Palisse est mort
Et pendant la vie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.

38
J'ai lu dans les vieux décrets,
Qui contiennent son histoire,
Qu'il irait en paradis,
S'il était en purgatoire.